

Portrait

Un pasteur venu d'Équateur à Genève

Luis Velasquez dirige d'une main de maître l'Espace Pâquis. Rencontre.

Lucas Vuilleumier Protestinfo

Devant lui, deux portables. Un pour la vie privée et l'autre pour sa vie de pasteur. «Je suis atteignable à n'importe quelle heure. Et il arrive parfois qu'on m'appelle après minuit», confie Luis Velasquez. Ce jeune quadragénaire au grand cœur, qui croit à «l'écoute et la bienveillance», est coresponsable depuis deux ans de l'Espace Pâquis, lieu qui héberge trois entités: Église ouverte, Évangile et travail et Espace solidaire Pâquis, une structure d'accueil de jour.

Située au sous-sol de la paroisse protestante de la rive droite, cette triple association, financée par la Ville de Genève et l'Église protestante de Genève (EPG), propose notamment un service d'écrivain public, une permanence juridique ou encore un repas à midi pour des bénéficiaires que l'association a surnommé «les passants». Pourquoi? «Ici viennent des migrants, des sans-abri... Ces mots sont trop connotés. Les passants, c'est moins catégorisant», explique Luis Velasquez. Pour ces personnes en situation de grande précarité, le pasteur se démène, afin notamment de leur trouver des solutions d'hébergement d'urgence auprès d'associations partenaires. «Il y aurait environ 800 personnes à la rue à Genève, pour seulement 500 places prévues dans les différentes associations du canton», déplore-t-il.

Arrivé en Suisse à 18 ans, Luis Velasquez, qui a fait toutes ses études de théologie en Suisse, se sent d'ailleurs très proche des personnes qui foulent le seuil de l'Espace Pâquis. «La majorité d'entre elles sont étrangères. Le plus souvent sans autorisation de séjour», relève celui pour qui l'intégration en Suisse s'est faite sans trop de difficultés, malgré un départ un peu douloureux de son Équateur natal.

«Mes parents ont fui la crise économique quand j'étais adolescent. Moi, je n'étais pas prêt à être déraciné, alors je suis resté encore quelques années», se souvient-il. Il rejoindra ses parents au moment de sa majorité: «Malgré mon cercle amical sur place, je me sentais seul. Quand j'étais malade, personne n'était là pour s'occuper de moi. J'ai donc décidé de rejoindre ma famille.» À son arrivée à Genève, il intègre une communauté évangélique hispanophone. Il y fera même venir ses parents. Mais le pasteur en place se met à avoir des propos problématiques. «Il était très misogyne. Et quand j'ai souhaité entreprendre mon cursus universitaire afin de devenir

pasteur à mon tour, il m'a demandé de choisir entre son Église et la faculté», se souvient Luis Velasquez.

Arnaques pour migrants

Il démarre alors sa formation, partagée entre les Universités de Genève et Lausanne. «Nous étions une dizaine au départ, mais ne sommes que deux à avoir terminé notre cursus», relève-t-il en évoquant alors un genre de parcours du combattant de plus d'une dizaine d'années, pour enfin arriver à devenir pasteur. Toutefois, après la reddition d'un travail de mémoire sur «la théologie de la migration», son année de stage à l'Aumônerie genevoise œcuménique auprès des requérants d'asile et des réfugiés (AGORA) va le marquer durablement.

À l'époque, il est notamment actif dans la zone de transit de l'aéroport de Cointrin. Il se souvient, entre autres situations désarmantes, de ce jeune homme camerounais passé par la Roumanie à qui on avait fait croire qu'il était sélectionné dans une équipe de football européenne. «Sa mère s'était endettée pour qu'il puisse prendre l'avion. Beaucoup de gens se font arnaquer et sont facilement crédules tant ils espèrent une vie meilleure...» Père de deux petits garçons, nés en 2013 et 2019, Luis Velasquez vit avec sa compagne dans le quartier de la Servette, après un passage à la Jonction. Luis Velasquez a trois frères qui travaillent dans le domaine médical et la métallurgie et une sœur qui a fait des études d'économie.

Et point de vue loisirs? «Un jour, au marché aux puces de Plainpalais, j'ai découvert mon amour pour les timbres et... les cartes postales de chiens anciennes.» Membre du Club philatélique de Meyrin, Luis Velasquez y a trouvé une bande d'amis, dont deux retraitées avec qui il est parti en week-end à Paris afin d'assister à un salon de philatélie. «Ce fut une très jolie aventure.» Revenant sur l'Espace Pâquis, il raconte le réel succès que représente pour lui la mise en place d'une célébration «Tous les quinze jours, j'organise avec deux collègues un espace consacré à la spiritualité auquel une trentaine de personnes prennent part», se réjouit-il. Avant les «repas solidaires» du vendredi, le pasteur propose également «une courte méditation qui se termine par une prière», à laquelle participent une quarantaine de personnes de toutes confessions confondues. «On peut faire du bien aux autres par l'accueil et la chaleur, mais aussi grâce à un moment de spiritualité.



Luis Velasquez à l'Espace Pâquis, lieu d'accueil inconditionnel tenu par l'Église protestante de Genève.

Le dessin par Herrmann



Encre
Bleue

Magnolia haché par la grêle

Petit pèlerinage annuel en remontant à pied la promenade des Bastions. Les bancs publics sont tous occupés par des jeunes couples en formation. Ils fêtent l'arrivée du printemps avec une semaine d'avance. La météo, ce mercredi, encourage le rapprochement des épidermes. À midi, on retire une première couche, puis une deuxième à l'heure de la sieste. C'est que le soleil se montre insistant. Il en veut pour son argent et s'amuse de cet effeuillage général en lorgnant déjà vers l'été.

Confusion saisonnière. Julie ne se laisse pas distraire. Elle a rendez-vous. Son amoureux l'attend sur le bastion de Saint-Léger. Il est à l'heure. Sa silhouette ne passe pas inaperçue. Ses admiratrices sont là depuis le matin et font cercle autour de lui. Premier prix de beauté botanique. Le fameux magnolia de Soulange est courtoisé comme jamais. Son port buissonnant à la belle ramure en impose. La suite se raconte avec les mots du jardinier, incolable sur cet arbre d'ornement à feuillage caduc.

De sa main verte, il désigne pour nous ces grandes fleurs campanulées, solitaires et légèrement parfumées, blanches à l'intérieur, roses-pourpre

foncé à l'extérieur. Celles orientées vers le Salève, les plus exposées aux rayons du soleil, sont en pleine floraison; celles dressées comme un bouquet de tulipes regardant le Palais Eynard sont sur le point d'éclore. Elles ont eu plus de chance que leurs sœurs jumelles, hachées menu par la régence.

De ce côté-là, le magnolia perd de sa superbe. Il rétrograde sur le podium. Ses fleurs ressemblent davantage à des gobelets percés de partout. On le croyait invulnérable, il s'enracine au contraire dans notre époque. Ce spectacle somptueux aux couleurs pastel reste sous la menace des intempéries à venir. N'attendez pas le prochain orage pour aller le saluer. Cet amoureux en sursis est notre frère.

Julie

Retrouvez les chroniques de Julie sur www.encrebleue.tdg.ch ou écrivez à Julie@tdg.ch